

*WHY  
TRANSLATION  
MATTERS*

EDITH GROSSMAN  
Yale University Press, 2010, 135 pages

*REVUE JEU*

n°133, 4<sup>ème</sup> trimestre 2009, Canada



# WHY TRANSLATION MATTERS

EDITH GROSSMAN

Yale University Press, 2010, 135 pages

DANS ce petit livre tout simple, Edith Grossman, traductrice américaine des plus grands auteurs hispanophones (Miguel de Cervantès, Mario Vargas Llosa ou Gabriel García Márquez, pour n'en citer que quelques-uns), nous parle de son expérience de traductrice et livre un plaidoyer en faveur de la traduction littéraire, essentielle dans un monde où la compréhension entre les différentes cultures n'a jamais autant compté.

L'introduction et les deux premiers chapitres de ce bref ouvrage, qui en compte trois, sont basés sur une série de conférences qu'Edith Grossman a données à Yale dans le cadre du cycle « Why X Matters », associant une personnalité à un sujet lui tenant à cœur. Le style du livre est donc celui d'une passionnée venue défendre son métier devant de jeunes étudiants : le vocabulaire est simple, le ton léger mais convaincant, les théories illustrées d'exemples concrets. Edith Grossman s'adresse ici au grand public américain, peu au fait des problématiques liées à la traduction – seulement deux pour cent des ouvrages publiés aux États-Unis sont traduits de langues étrangères. Elle évoque ainsi à grands traits les interrogations liées au sujet : pourquoi traduire ? Pour qui traduire ? Traduire est-il seulement possible ?

Il en résulte un ouvrage de vulgarisation sympathique et agréable à lire, où l'on nous parle pêle-mêle de l'importance de la traduction pour la communication entre les peuples et les cultures, de la difficulté des traducteurs américains à se faire reconnaître, de l'expérience personnelle de l'auteur lorsqu'elle s'est attaquée à une nouvelle traduction de *Don Quichotte*, ou encore des méthodes pour traduire la poésie. Edith Grossman cite les pères de la théorie – Walter Benjamin, Yves Bonnefoy... – sans pédanterie aucune et avec un enthousiasme communicatif. Une bibliographie ainsi qu'un index en fin de volume permettent d'ailleurs au lecteur d'approfondir le sujet et d'aller lire dans le détail les auteurs rapidement évoqués

ici ; l'intérêt de la liste des « traductions remarquables » dressée par l'auteur n'est en revanche pas évident.

Au fil des pages, la traductrice rappelle ce qui pour le lecteur français peut parfois sembler une évidence : que depuis la Renaissance, la traduction est considérée comme une entreprise noble, facilitant la construction du savoir et l'échange entre les civilisations ; que les différentes littératures du monde s'influencent entre elles par le biais de la traduction (tel Faulkner dévoré en espagnol par Gabriel García Márquez, lequel, traduit en anglais, inspirera à son tour des écrivains comme Toni Morrison) ; que par le travail de traduction, les langues « cibles » sont revivifiées et gagnent une nouvelle souplesse. Edith Grossman dresse le portrait du traducteur en érudit décortiquant les œuvres minutieusement, mais également en écrivain cherchant à retrouver la « voix » d'un texte et d'un auteur dans sa propre langue. Elle donne également quelques indications sur ses méthodes de traduction, expliquant qu'elle cherche avant tout à rendre le rythme particulier d'un texte – en particulier pour la poésie – et qu'à cette fin elle travaille souvent en lisant à haute voix.

Maintenant, qu'en est-il de l'intérêt de cet ouvrage pour les amateurs de littérature étrangère et les traducteurs français, qui ont déjà accès à un nombre important de publications sur le sujet, et ne trouveront finalement pas grand-chose d'original à ces réflexions rapides sur la traduction ? En ce qui concerne cette catégorie de lecteurs, l'ouvrage de Grossman vaut surtout pour son portrait de la traduction littéraire aux États-Unis : les problèmes évoqués par l'auteur – manque de considération de la part des éditeurs américains, qui tentent parfois d'escamoter le nom du traducteur de la couverture ; timidité voire mépris desdits éditeurs envers la littérature étrangère ; désintérêt des critiques pour la traduction – peuvent rappeler les débuts difficiles de la traduction littéraire dans nos contrées.

De plus, lorsqu'Edith Grossman s'attache à démontrer l'importance de la traduction anglaise pour l'avenir international d'un livre et de son auteur, on s'aperçoit que ce désamour américain – et britannique – pour la traduction a des conséquences directes sur la littérature mondiale. Ainsi, un écrivain non traduit en anglais n'a guère de chances d'être envisagé pour le prix Nobel. L'anglais (de même que le français ou l'espagnol) sert également de « langue-

relais » pour les combinaisons linguistiques rares, chinois/finnois par exemple. De ce fait, la frilosité des éditeurs anglophones envers la traduction freine le voyage des livres d'un pays à l'autre.

Autre thème développé par l'auteur, et que l'on aborde peu ailleurs : l'ethnocentrisme des éditeurs anglophones et hispanophones. Edith Grossman évoque le cas, pas si rare, d'éditeurs britanniques souhaitant « angliciser » les textes américains, en modifiant l'orthographe ou gommant les tournures trop « étrangères » ; inversement, certains éditeurs américains refusent de publier des livres qu'ils jugent « trop britanniques ». Même attitude en Espagne, où les maisons d'édition affichent parfois ouvertement leur mépris linguistique pour les ouvrages latino-américains, même lorsqu'il s'agit d'auteurs aussi reconnus que Gabriel García Márquez. On entre là dans le domaine d'une traduction forcée et malvenue, qui élimine les particularismes d'une langue et les choix d'un auteur.

Enfin, s'agissant de la plongée dans l'expérience professionnelle d'Edith Grossman, on peut regretter que les chapitres sur sa traduction de Cervantès et des poètes hispanophones soient un peu courts. Pourtant, elle y aborde deux problèmes majeurs de la traduction : comment traduire un monument de la littérature déjà maintes fois édité, qui plus est lorsque le texte est vieux de plusieurs siècles ? Et comment traduire la poésie, un genre littéraire qui concentre toutes les particularités et les capacités d'une langue en quelques vers ? Hélas, on a à peine le temps d'entrer dans le vif du sujet que déjà on passe à autre chose... dommage, d'autant plus que l'aperçu que l'auteur nous offre est alléchant.

Loin de toute querelle de clocher (« ciblistes » contre « sourciers » et autres écoles), évitant l'abstraction théorique, Edith Grossman parvient à nous transmettre son approche de la traduction, qui consiste avant tout à essayer de faire partager le plus grand nombre de livres au plus grand nombre de lecteurs. Ce petit livre un peu fouillis, un peu rapide, constitue une bonne approche du sujet pour les néophytes, et une lecture agréable pour les traducteurs qui souhaiteraient prendre des nouvelles de leurs collègues d'Amérique.

Claire-Marie Clévy